

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 19 Mai 1891

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince a télégraphié ses condoléances à l'Empereur et à l'Impératrice de Russie, au sujet des inquiétudes que leur avait causées le Tsarewitch.

Leurs Majestés ont adressé au Prince une réponse très cordiale.

Ce soir, à neuf heures, aura lieu une soirée dansante à laquelle seront admis MM. les membres du Corps Consulaire, les Fonctionnaires, les Officiers et les personnes présentées.

Les hommes, excepté les militaires, seront en habit.

Le présent avis servira d'invitation.

Par Ordonnance Souveraine du 17 de ce mois, M. Jules Touzet a été révoqué de ses fonctions de membre du Comité des Travaux Publics.

NOUVELLES LOCALES

Vendredi dernier, dans la matinée, LL. AA. SS. le Prince et la Princesse accompagnés de M^{lle} Oliver, Dame d'honneur, et du Capitaine Gastaldi, Officier d'ordonnance, ont visité l'école des filles, l'asile et les classes de garçons des Moulins et de Monte Carlo.

Leurs Altesses se sont particulièrement préoccupées des agrandissements imposés par le nombre toujours croissant de la population scolaire de la Principauté.

Elles ont encouragé les maîtres et les maîtresses et rappelé à l'une d'elles ses 29 années d'abnégation et de dévouement.

Le Président du Comité de l'Instruction Publique assistait à cette visite dont le souvenir a été consacré par une journée de congé.

Sur les observations de S. Exc. le Gouverneur Général, la Compagnie du chemin de fer P.-L.-M. a décidé que la gare de Monaco serait comprise au nombre de celles pour lesquelles il est délivré des billets d'aller et retour de bains de mer en vertu du tarif spécial G. V. n° 4, § 3.

Dons. — L'entreprise des Ascenseurs de Monte Carlo a fait remettre à S. Exc. le Gouverneur Général 100 francs pour les pauvres de la Principauté.

— M^{me} de Lattre a versé au bureau de Bienfaisance de Monaco 200 francs provenant d'une transaction heureusement intervenue devant le Président du Tribunal Supérieur.

Mercredi, un vapeur anglais, *Achilles*, venant de Newcastle avec un chargement de houille pour l'usine à gaz, est entré dans notre port. Vingt hommes d'équipage, capitaine William, 912 tonneaux.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

ARRÊTÉ

Nous, Maire de la Ville de Monaco, Officier de l'Ordre de Saint-Charles, Chevalier de la Légion d'honneur ;

Considérant que les travaux exécutés par la Compagnie du Chemin de fer pour la pose d'une deuxième voie, sous le tunnel de Monte Carlo, nécessite l'interruption momentanée de la circulation des voitures, charrettes et autres véhicules, sur la partie de l'avenue située au-dessus du tunnel ;

Arrêtons :

ARTICLE PREMIER. — A dater du 20 mai courant, jusqu'à l'achèvement des travaux d'élargissement de la voie, la circulation des véhicules de toute nature est interdite sur l'avenue de Monte Carlo entre l'avenue de la Costa et la villa Chompret.

ART. 2. — Les voitures prendront, pour se rendre à Monte Carlo et à la Condamine, l'avenue de la Costa.

ART. 3. — Les contraventions au présent Arrêté seront constatées et poursuivies conformément aux dispositions de l'article 472 du Code Pénal, numéro 15.

ART. 4. — Le Directeur de la Police, le Commandant des Carabiniers et l'Inspecteur des Travaux Publics sont chargés de l'exécution du présent Arrêté.

Monaco, le 16 mai 1891.

Le Maire de Monaco,
Comte F. GASTALDI.

Depuis la semaine dernière, les trains de luxe 5 et 8 entre Paris, Monaco et Ventimiglia et vice versa, sont supprimés ainsi que le train 487 (express) entre Marseille et Nice.

Par suite de cette dernière suppression, le train 7 est express depuis dimanche, entre Marseille et Ventimiglia et prendra sur ce parcours des voyageurs de toutes classes.

Les concerts de Monte Carlo, sous la direction de M. Frédérick Bonnaud, sont, depuis jeudi, donnés sur la terrasse du Casino.

Le 23 mai prochain aura lieu une éclipse totale de lune, visible à Paris. La lune commencera à entrer dans la pénombre de la terre et à perdre de son éclat à 3 heures 47 ; l'éclipse proprement dite commencera à 4 heures 51, au moment où le soleil se lèvera au Caire, et à 5 heures 59 elle sera tout entière dans l'ombre.

Elle atteindra le milieu de son parcours à 6 heures 39, commencera à reprendre son éclat à 7 heures 18, et quittera complètement l'ombre de la terre à 8 heures 27 minutes.

Cette éclipse sera particulière en ceci, qu'à son début on pourra voir le soleil et la lune dans le ciel, bien que cela semble impossible. En effet, les rayons solaires ne traversent pas l'atmosphère en ligne droite, mais en ligne courbe, ce qui fait que l'astre se trouve surélevé de toute sa largeur. Par conséquent, lorsqu'on verra le soleil se coucher, il le sera déjà, et l'on n'apercevra, en réalité, que son image produite par la courbure des rayons, et, comme en ce moment la lune se lèvera et n'aura

pas encore touché l'ombre de la terre, on pourra voir simultanément les deux astres, chacun d'un côté de notre planète.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — M. de Mougins-Roquefort, conseiller doyen de la Cour d'Appel d'Aix, vient d'être admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite et est nommé conseiller honoraire.

Sa retraite volontaire cause d'unanimes regrets. Il comptait plus de quarante-quatre ans de service, dont trente-six à la Cour. Il est chevalier de l'Ordre de Saint-Charles de Monaco et chevalier de la Légion d'honneur depuis vingt-six ans.

M. de Mougins-Roquefort avait été pendant de longues années conseiller général des Alpes-Maritimes.

Nice. — M. Thibault, substitut du procureur de la République à Nice, est nommé juge au même siège, en remplacement de M. André, décédé.

M. Hanselme est nommé substitut du procureur de la République à Nice, en remplacement de M. Thibault.

M. Sicard est nommé juge suppléant.

— Le marché aux fleurs, fruits et légumes se tient depuis aujourd'hui sur les boulevards du Pont-Vieux et du Pont-Neuf. L'allée du boulevard du Pont-Vieux sera réservée aux producteurs qui occupaient une place fixe sur le Cours, et pour laquelle ils ont acquitté le droit imposé par le règlement. L'exposition et la vente des fleurs et arbustes auront lieu exclusivement sur l'allée du boulevard du Pont-Neuf, en aval du square Masséna.

Un marché aux fleurs d'oranger sera tenu sous les arcades de la place Garibaldi.

Ventimiglia. — On mande de Rome que le Conseil supérieur des travaux publics a approuvé le projet d'adjudication, pour le sixième tronçon de la voie de Vierola à Tende, sur la ligne Coni-Ventimiglia.

Le Canada

Nous avons dit que le 7 mai, Leurs Altesses Sérénissimes avaient reçu au Palais M. Mercier, premier Ministre de la province de Québec, le Ministre des finances, M. Joseph Shehyn et le Secrétaire du premier Ministre, M. Clément.

Quelques notes sur le Canada seront donc toutes d'actualité.

On sait que l'italien Giovanni Verrazzani, alors au service de la France, après avoir visité la Floride, étant venu reconnaître la côte de l'Amérique Septentrionale, prit possession de cette contrée au nom du roi François I^{er} et la nomma *Nouvelle France*.

Jacques Cartier, de Saint-Malo, en 1534 et 1535, fit, dans ces parages d'importantes découvertes, il conclut des traités avec les naturels et essaya de coloniser le pays. Son exemple fut suivi par Chauvin, qui avait obtenu d'Henri IV le privilège et le monopole du commerce du Canada, puis par Samuel Le Champlain, qui, avec Demont et Dechatte, jeta, le 3 janvier 1608, les fondements de Québec. Malheureusement, embarrassés dans les guerres civiles et religieuses, les gouvernements de la France n'aiderent pas ces hardis pionniers et malgré la création par Richelieu d'une société de commerce de cent membres, il fut impossible d'améliorer le fâcheux état dans lequel se trouvait la colonie. Les Anglais s'emparèrent de Québec en 1629 puis durent le restituer après la paix de Saint-Germain.

Colbert, puissamment aidé par les missionnaires, transforma le Canada, en donna l'administration à une Compagnie française des Indes Orientales; le territoire agrandi par la découverte du grand et double bassin, qui, par les lacs et le Saint-Laurent, se déverse dans l'Océan, et, par le Mississipi et ses affluents porte ses eaux au golfe du Mexique, le territoire, disons-nous, occupé par la France, fut bientôt vingt fois plus considérable que les treize colonies que possédait dans cette contrée la Grande-Bretagne. Des forts, des missions, placés le long des lacs et des rivières assurant la domination du pays ainsi que le commerce des pelleteries

Mais, alors que les possessions anglaises étaient arrivées à une population de plus de 1,500,000 individus, la nouvelle France n'avait qu'une population européenne de 80,000 âmes. Cette infériorité devait favoriser les convoitises de ses voisins; le traité d'Aix-la-Chapelle, qui avait laissé indéfinie la délimitation des frontières réciproques, fut le prétexte des hostilités. La guerre commença en 1753. Quoique lointaine et disproportionnée, la lutte ne laissa pas d'être quelque peu glorieuse pour la France qui conserve dans ses fastes le nom du marquis de Montcalm, mort en septembre 1759, en défendant Québec.

Parmi les adversaires des Canadiens français, on vit figurer un jeune homme dont le nom devait, quelques années plus tard, acquérir une grande et pure renommée: Georges Washington.

Sous le nom de Canada, il faut aujourd'hui distinguer l'ancienne possession britannique proprement dite et l'état fédératif (*Dominion of Canada*) constitué en 1867.

Située dans l'Amérique septentrionale, l'ancienne colonie du Canada s'étend au-dessus des grands lacs de ce continent, entre l'Atlantique et le Labrador à l'est, le territoire de la baie d'Hudson au nord et à l'ouest, les Etats-Unis et le Nouveau-Brunswick au sud, depuis le 41° degré jusqu'au 52° de latitude nord, et depuis le 60° jusqu'au 80° de longitude ouest. Elle occupe une superficie d'environ 90,000 myriamètres carrés.

Le Canada n'est guère qu'une immense vallée comprise dans le grand abaissement du sol qu'arrose le système du Saint-Laurent. Ce fleuve, de tous ceux de la terre le plus riche en eau, constitue la principale source de richesse du pays. Son développement depuis l'embouchure du Saint-Louis dans le lac supérieur jusqu'au point où il se déverse dans le golfe Saint-Laurent, est d'environ 1,900 kilomètres. Au-dessous de Québec, il forme un canal de 100 kilomètres de large, navigable pour les plus forts vaisseaux. Parmi ses affluents, on cite l'Otawa, le Saint-Maurice, le Bastican, la Sainte-Anne, le Jacques Cartier, le Saguenay, venant du Nord; et le Chambly ou le Richelieu, l'Yamaska, le Saint-François, le Nicolet, le Bécancour, le Duchesne, la Chaudière et l'Etchemin, venant du sud.

Indépendamment des grands lacs dont quatre: les lacs Supérieur, Huron, Erié et Ontario appartiennent au Canada pour moitié, il existe encore une grande quantité de bassins, de lacs communiquant entre eux, et le tout compose un système hydrographique au moyen duquel les parties intérieures de l'Amérique anglaise ont à peu près les mêmes avantages que si la situation était maritime. Mais la plupart de ces cours d'eau sont diversement utilisés, selon leur nature. Il en est qui ne présentent aucun obstacle à la navigation, comme la rivière de Niagara; d'autres, l'Ottawa, par exemple, difficiles à franchir en ce qu'ils offrent des obstacles que l'on n'a pu tourner qu'à l'aide de canaux, les quatre principaux sont: le canal Rideau, qui unit à Kingstown, le lac Ontario à l'Ottawa; le canal Welland construit entre le lac Ontario et le lac Erié, pour tourner les chutes du Niagara; le canal Grenville et le canal Chambly.

Il nous reste à étudier le Canada au point de vue du climat et au point de vue commercial. C'est ce que nous ferons dans un prochain article.

CAUSERIE

De la régénération de l'olivier

(Voir les numéros 1709 et 1710)

DES INSECTES NUISIBLES A L'OLIVIER

Les travaux qu'on vient d'être parlé, ont pour but la restauration des oliviers et la production des olives; mais il faut, non moins sérieusement, s'occuper de la conservation de la récolte qui, depuis 25 ans, est à peu près détruite annuellement par les insectes et le noir, dit fumagine. — Il s'agit de détruire ces deux causes, ou, tout au moins, d'en atténuer, les effets dans la mesure du possible.

Parmi les ennemis de l'olivier, les plus redoutables sont le *Neïroun* et le *Queïroun*. Le *Neïroun* (*Phlæotribus oleæ*) est un petit coléoptère, qui s'attaque à l'arbre. Ce petit insecte, espèce de charron, s'introduit sous l'écorce du bois dans lequel la femelle dépose ses œufs, La larve qui en résulte attaque de préférence les jeunes

bourgeons; c'est cette larve que l'on appelle *Neïroun* en provençal.

Le *Queïroun* (*Dacus oleæ*) est un petit diptère du genre scolyte, qui s'attaque au fruit. Cette petite mouche pique l'olive et y dépose un œuf, lequel donne naissance à une larve nommée ver de l'olive. C'est ce ver de la mouche (*Dacus oleæ*) qu'on désigne en provençal sous le nom de *Queïroun*. La présence de ce ver dans l'olive diminue beaucoup la quantité et surtout la qualité de l'huile.

Ces deux insectes et leurs ravages sont très connus; mais la multiplication, particulière à chacun d'eux, n'est pas bien établie. C'est la connaissance de ce mode de multiplication qui donnera le moyen de découvrir le mode de destruction. Jusqu'à ce jour, on ne connaît qu'un genre de reproduction. Est-il applicable aux deux insectes indifféremment ou à un seul?

Dès 1864, M. le docteur Martinencq appela l'attention des propriétaires sur un fait résultant de la multiplication de ces insectes. Il avait remarqué que toutes les grosses branches, toutes les brindilles provenant de la taille des oliviers et laissées sur place, ou rangées dans un bûcher étaient, au printemps, criblées de petits trous émettant, au dehors, une matière analogue à de la sciure de bois. Ces petits trous, mis à nu au moyen d'un instrument tranchant, firent découvrir une larve produit d'un œuf, déposé par une mouche ou tout autre insecte qu'il fallait découvrir et étudier ensuite. Cette larve se transforme en très peu de temps en insecte parfait aux premières chaleurs du printemps.

L'insecte, devenu adulte au bout de quelques jours, produit, à son tour, une première ponte, dont les œufs (d'après M. le docteur Martinencq) sont déposés à la base des bourgeons naissants. Ces jeunes bourgeons sont rongés à leur base par la larve qui est née de l'œuf. Les plus faibles tombent d'inanition; les plus vigoureux se maintiennent jusqu'à la transformation de la larve en insecte parfait; mais la plus grande partie tombent au moindre coup de vent. La destruction de ces bourgeons, qui devaient produire la fructification de l'année suivante est le méfait de cette première génération.

Si, d'après une opinion assez répandue, le *Neïroun* ne s'attaque qu'aux jeunes bourgeons, comment peut-il se nourrir et vivre pendant l'été, saison où les bourgeons font complètement défaut, à moins qu'il ne s'attaque aux feuilles, ce qui n'est guère probable, vu leur texture coriace.

Cette question reste à résoudre.

En même temps que les bourgeons à bois se développent, les bourgeons qui contiennent les chatons qui portent la fleur, éclosent simultanément; ils arrivent à inflorescence au moment de l'apparition d'un nouvel insecte, qui dépose ses œufs sur les jeunes olives déjà de la grosseur d'un pois.

Selon comme la larve est placée en sortant de l'œuf, elle ronge l'olive en la parcourant sous son épiderme; d'autrefois, elle commence son action en coupant les vaisseaux qui unissent le pédoncule au noyau; dans ce cas, qui est le plus grave, l'olive se dessèche et tombe.

Cette larve et le *Queïroun*.

Les pontes et par suite, les générations se succèdent rapidement en été; il n'est pas rare de trouver, en automne, des olives portant des cicatrices de ravages produits en juillet-août, et contenant de jeunes larves qui persisteront pendant l'hiver; la température ne favorisant pas leur transformation.

Revenons au *Queïroun*.

Bien des personnes, je pourrais dire la généralité, croient que le *Queïroun* dépose ses œufs, au printemps, sur le bois résultant de la taille des oliviers. Les apparences semblent confirmer le fait. A mon avis, la reproduction de l'insecte a lieu tout différemment.

Tous les insectes meurent à la fin de l'automne après avoir placé leurs œufs dans des conditions qui assurent la conservation de l'espèce. Ceux de l'olivier, doivent déposer, cette fois, les leurs sur l'écorce des jeunes branches et sur les ramilles. L'insecte perce l'écorce de son dard et dépose un œuf dans chaque piqûre, qui se clot par un reste de végétation. Les œufs sont ainsi à l'abri pendant l'hiver et éclosent au printemps, dans une écorce tendre qui doit leur servir de nourriture. Les larves s'y développent et forment la première génération de l'an-

née. Des reproductions successives se font dans des laps de temps très rapprochés.

La découverte de la reproduction de l'insecte sur le bois mort, coupé de l'hiver précédent, a pu faire croire que la ponte n'avait lieu qu'au printemps et sur du bois en décomposition ou en fermentation. J'ai pu vérifier l'inexactitude de cette opinion.

Des branches d'oliviers coupées en décembre et janvier, débitées et enfermées dans un bûcher, distant de plus de 500 mètres de toutes plantations d'oliviers, se sont trouvées en avril, entièrement criblées de trous contenant des larves de *Queïroun*. Pour que ces branches placées dans des conditions si peu accessibles aux mouches de l'olivier, aient pu être contaminées au printemps, il a fallu que la ponte ait eu lieu en automne. Du reste la mouche de l'olivier n'existe pas en hiver; on ne trouve que des larves dans les fruits.

Ce qui indique que la ponte se fait en automne sur le bois vivant, et non sur le bois mort, au printemps, c'est que toutes les jeunes branches des oliviers sont atteintes au moment de la taille. Pour s'en assurer, on n'a qu'à enlever, avec un instrument tranchant, en la divisant par lamelles, l'écorce d'une jeune branche. On y trouvera les traces des anciennes galeries, remplies, mais indiquées par des traces noirâtres; on y découvrira de même les œufs ou les jeunes larves au moyen d'un instrument grossissant. On trouvera les mêmes traces sur les brindilles en les divisant en deux parties dans le sens de leur longueur. Beaucoup de ces dernières portent des pustules ou excroissances, produites par l'exsudation de la sève qui cicatrise l'orifice des trous faits par les larves. Ce sont ces excroissances qui causent la mort des brindilles.

La chute des feuilles au printemps sur beaucoup d'oliviers, peut bien n'avoir d'autre cause que la perforation des brindilles, qui finissent par se dessécher. Aussi, remarque-t-on, sur tous les oliviers abandonnés, les extrémités des branches complètement mortes. Ce fait prouve que l'insecte fait sa ponte sur le bois vivant, où se trouve la nourriture toute préparée au moment de l'éclosion des larves.

Il est à remarquer, sur les oliviers, un fait commun à tous les arbres, concernant la réussite des pontes des insectes, c'est que les arbres vigoureux, dont l'écorce est plus tendre et remplie de sucs, souffrent moins des larves que les arbres faibles, dont l'écorce est cependant plus dure. Voici l'explication de ce fait.

A la fin de l'hiver, les arbres jeunes d'abord et les arbres vigoureux ensuite, entrent de bonne heure en végétation. L'abondance de la sève inonde les cellules qui contiennent les sous-larves, les prive d'air, les noie ou les étouffe, en recouvrant les orifices d'une nouvelle végétation.

Les arbres faibles, au contraire, se mettent en végétation plus lentement; la sève est peu abondante; les tissus de l'aubier et du liber n'en reçoivent que la quantité qui leur est nécessaire; il n'y a pas cette surabondance qui provoque, outre mesure, le gonflement des tissus; les œufs n'étant pas gênés par un excès de végétation éclosent, pour la plus grande partie, et les larves accomplissent leur œuvre de destruction.

Quant au bois coupé, il offre encore plus de facilité pour l'éclosion des œufs. Il n'a qu'un mouvement factice de sève, ou plutôt un ramollissement des tissus de l'écorce, causé par l'élévation de la température. Les œufs éclosent sans contrainte et les larves donnent lieu à la première génération d'insectes parfaits.

DES MOYENS DE DESTRUCTION DES INSECTES

Pour rétablir les oliviers dans leur ancienne prospérité, il faut, en outre des procédés de culture indiqués ci-dessus: 1° les nettoyer de tous le bois mort dont ils sont chargés; 2° leur faire subir une taille sévère, qui les oblige à produire du bois nouveau; 3° diminuer en hauteur ceux qui sont trop élevés; 4° les dégarnir à l'intérieur pour les aérer et favoriser la fructification; 5° racler jusqu'au vif la vieille écorce, dont les couches corticales recèlent et abritent dans leurs aspérités, en tout temps, les pontes de tous les insectes et les insectes eux-mêmes; 6° au fur et à mesure de la taille, autant que possible, faire flamber et carboniser toutes les branches, petites et grosses, au moyen de la ramille, pour détruire les œufs et les larves contenus dans l'écorce; 7° ramasser

en tas, au moyen de balais rudes, toutes les raclures d'écorces, les feuilles tombées, et les brûler en faisant des fourneaux d'écobuages.

La multiplication des insectes n'est devenue excessive que quand l'olivier a été négligé. Avec la taille et les nettoyages, comme il vient d'être dit, on peut diminuer la multiplication des deux tiers. La vigueur que les arbres obtiendront contribuera beaucoup à atténuer le mal que pourra faire le tiers des insectes restants.

Les procédés de culture, de tailles, de nettoyages n'auront d'efficacité qu'autant qu'ils seront appliqués d'une manière générale. Pour en obtenir l'exécution intégrale, il n'y a qu'un moyen, les rendre obligatoires par un arrêté préfectoral. Il existe des lois et des arrêtés pour la destruction des animaux nuisibles, des chenilles, pourquoi n'y en aurait-il pas pour la destruction des insectes de l'olivier.

Noë.

Secrétaire Général de la Société d'horticulture, d'agriculture et d'acclimatation de Cannes.

APPENDICE

La fumagine ou noir de l'olivier est le produit d'un champignon. En général, tous les cryptogames sont dûs aux émanations du sol; on n'en trouve jamais dans les sols arides, mais fréquemment dans les endroits humides. Les fumures trop animalisées déterminent aussi la production des champignons. On a remarqué que les orangers, fumés avec les tinettes habituellement, étaient couverts de noir, dû aux émanations provenant des matières fécales, tandis que les orangers fumés avec des engrais solides, en étaient exempts. Il doit en être de même des oliviers.

L'emploi du sulfate de cuivre, telle que l'eau céleste, peut être essayé.

Noë.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le « Vernissage du Champ de Mars » — c'est ainsi qu'on désigne le jour d'inauguration du Salon de la Société des Beaux-Arts — a été la grande solennité mondaine de la semaine, je dirais volontiers de la saison. De dix heures du matin à six heures du soir, près de quarante mille personnes ont défilé devant les neuf cents tableaux et les cent cinquante sculptures, triés sur le volet, qui composent cette exposition intéressante. Je n'essaierai pas de résoudre la question que tout le monde se posait : « Quelle est la meilleure exposition ? Est-ce celle des Champs-Élysées ? Est-ce celle du Champ de Mars ? » Il y a beaucoup de talent ici et là ; il faut voir l'une et l'autre pour se rendre compte du mouvement de l'art ; mais à laquelle décerner la pomme ? L'exposition des Champs-Élysées a des pages magistrales ; mais combien de toiles ennuyeuses ? Celle du Champ de Mars a plus d'originalité, d'imprévu, de modernisme, et c'est là où on rencontre l'élite du monde artistique, littéraire et aristocratique. C'est là où l'on voit, chaque jour, les plus jolies femmes et les plus jolies toilettes. Il est de bon ton de visiter, le matin, les galeries de tableaux, de déjeuner au restaurant des Beaux-Arts ou au restaurant de la tour Eiffel, puis de s'asseoir, dans l'après-midi, sur les sièges confortables disposés autour des sculptures installées dans un charmant jardin d'hiver au milieu de massifs de fleurs, de plates-bandes de gazon, de jets d'eau et de corbeilles de roses.

On a beaucoup dansé, cette semaine :

Très joli bal de jeunes femmes chez la comtesse de Ganay, née Ridgway, dans son hôtel de la rue François I^{er}. C'est la comtesse Jean de Ganay qui a conduit le cotillon avec le comte Jean de Beaumont.

Grand bal blanc et rose donné par la vicomtesse de Courcy et la baronne Séguier dans l'hôtel de la rue d'Astorg qu'elles habitent en commun.

Bal rose très éclatant chez M^{me} Eugène Roussel, dans son splendide hôtel de la rue de Chaillot, où le coup d'œil du grand hall était féérique. Le cotillon était conduit par la fille de la maison et par le vicomte de Janzé.

Bal réservé à la jeunesse chez la comtesse de Barthélemy, avec illumination du jardin en verres de couleur et lanternes vénitienes.

Matinée dansante chez la comtesse de Riancey avec cotillon.

Très beau bal chez M^{me} Béhier ; cotillon chez M^{me} Veiscan, chez M^{me} Louis Delamare, chez M^{me} de Saint-Martin-Valogne.

Bal somptueux chez la comtesse de Reinach-Cessac. On dansait dans deux grands salons aux sons d'un orchestre invisible placé à l'étage supérieur ; au fond de la serre, une cascade d'eau, où se projetait la lumière électrique, et tout autour les accessoires du cotillon ; sur la cour intérieure, une vaste construction avait été élevée pour le buffet, où on a soupé à partir de minuit.

Chez le duc de Massa, bal ravissant au milieu des fleurs envoyées des serres de Franconville. Le cotillon a été conduit par le prince Aymon de Lucinge, et chaque danseuse a reçu comme dernier accessoire une superbe corbeille d'orchidée.

La musique et la comédie continuent à être de plus en plus l'agrément des réceptions.

M^{me} Guillaume Beer a donné une fort jolie soirée de comédie. Coquelin a fait vivement applaudir un monologue inédit du marquis de Massa : *La lutte pour le chic*. Des poésies ont été dites par M^{lle} Reichemberg. Le clou de la fête a été une des plus jolies comédies du marquis de Massa, *Au mont Ida*, où il n'y a pas de rôles d'homme, qui a été interprétée par M^{lles} Bartet, Reichemberg et Marsy.

La représentation de la fin du 2^e acte et du 3^e acte entier de la *Walkyrie*, chez M^{me} Helmann, a été un véritable tour de force. Deux décors très bien brossés, des costumes magnifiques, une interprétation hors ligne par MM. Pagès et Dôme, M^{ms} Hellmann et Boisdin-Puisais.

Concert chez M^{me} Kiréewsky, dont la fille est une grande artiste, chez la marquise de Brou, chez la marquise de Villeneuve, chez M^{me} Hervé, chez le comte Pierre Pastré, où l'on a entendu M. Bouhy et M^{me} Elena Sanz.

M^{me} de Marivault avait convié ses amis à venir écouter deux pièces, la *Matrone d'Ephèse*, de Verconsin, et *Régina*, un drame inédit de Camille Bruno... pseudonyme qui cachait un nom que pourrait nous dire M^{me} la baronne Ferdinand de la Tombelle, qui a écrit un drame très mouvementé dans une très belle langue. Les interprètes, M^{lles} Du Minil, Duluc, M. Leitner et M. Dehelly, ainsi que l'auteur, ont été très applaudis.

On annonce les prochains mariages :

Du comte de Mortemart, second fils du marquis, avec M^{lle} de Caraman ;

De M. de Place, lieutenant au 12^e cuirassiers, avec M^{lle} Tarbé des Sablons, fille de l'ancien préfet de l'Yonne ;

Et du comte Napoléon-Alexandre de Talleyrand-Périgord, avec M^{lle} Henriette de Rohan-Chabot.

Le théâtre du Vaudeville vient de donner un de ces spectacles coupés que nos pères affectionnaient pendant la saison chaude. Il se compose d'une charmante comédie en un acte de M. Abraham Dreyfus : *De 1 h. à 3 h.* et de deux reprises, *l'Ingénue* et les *Sonnettes*, très bien jouées par M. José Dupuis, des Variétés.

A la Comédie-Française, véritable régal littéraire avec *Griselidis*, mystère en trois actes et en vers de MM. Armand Sylvestre et Eugène Morand. Cette légende, en fort beaux vers, nous repose du naturalisme, du réalisme et du théâtre libre. M^{lles} Bartet, Moreno, Lynnés, MM. Silvain, Coquelin cadet, Albert Lambert fils, Leloir, Amel, Pierre Laugier, ont fort bien interprété cette œuvre, précédée d'un prologue dit avec charme par M^{lle} Ludwig.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

Le *Pola* accomplit, dans la Méditerranée, une expédition océanographique organisée par l'Académie des Sciences de Vienne. De ses premières investigations, il résulte que les eaux du bassin central sont plus chaudes, plus denses et plus salines que celles du bassin occidental.

En étudiant la pénétration de la lumière sous les eaux, on a reconnu qu'un disque blanc n'était pas visible au-delà de 43 mètres ; mais les plaques photographiques sont impressionnées jusqu'à la profondeur de 300 mètres.

En partant de la surface, la quantité d'oxygène dissoute croît d'abord avec l'abaissement de la température ; mais bientôt elle décroît de nouveau, de telle sorte qu'à la profondeur de 3,000 mètres elle est la même qu'à la surface.

On n'a pas trouvé d'acide carbonique libre. Les matières azotées en dissolution varient en raison inverse de la profondeur. La proportion d'ammoniaque varie aussi,

mais elle est au contraire plus grande dans les couches profondes.

Au Japon, la loi imposait jadis à tout individu qui abattait un arbre, l'obligation d'en replanter deux. Grâce à cette sage mesure, et en dépit de l'énorme consommation de bois qui s'y fait, ce pays avait conservé les magnifiques forêts qui assuraient l'avenir et qui font encore l'admiration de tous les voyageurs.

Moins prudents, les peuples de l'occident ont exploité sans compter les richesses forestières de leur sol. Nous savons ce qu'il en coûte en France, où les abus de la dépaissance ont occasionné tant d'inondations désastreuses, et où le déboisement a si fort altéré le climat et la santé publique.

Les Etats-Unis d'Amérique se sont engagés dans la même voie, mais quelques esprits éclairés ont été frappés de la rapidité avec laquelle s'accomplissait l'œuvre de destruction. Quoique la masse se refuse à admettre que l'on arrive jamais à épuiser les immenses forêts qui couvrent le territoire de l'Union, il faut bien se rendre à l'évidence des faits. Une société s'est formée depuis plus de vingt ans sous le nom d'*Arbor Day*, et le nombre de ses affiliés augmente de jour en jour. Chaque année, elle désigne un jour auquel ses membres s'engagent à planter au moins un arbre et doivent inviter leurs voisins à en faire autant. Le résultat est excellent : dans le seul état de Nebraska on a ainsi planté depuis 1872, 355,560.000 arbres fruitiers ou forestiers.

Une intéressante statistique :

Le lac le plus profond du monde est le lac Baïkal (Sibérie) ; sa superficie est de 9,000 milles carrés ; sa profondeur, de 4,000 à 4,500 pieds, de sorte qu'il contient presque autant d'eau que le lac Supérieur. Sa surface est de 1,350 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Le Lac Majeur a 3,000 pieds de profondeur ; le lac de Côme, près de 2,000 ; le lac de Constance, 1,000 ; le lac Huron, 900.

VARIÉTÉS

L'Exposition Universelle de Chicago offrira au visiteur étranger et américain, une collection de merveilles sans précédent. La fertilité inventive américaine sera une source d'étonnement si elle est présentée sous la forme d'une Exposition nationale. Les ressources agricoles et minérales du pays surprendront tout le monde, et ses progrès dans les arts et les sciences seront intéressants et effaceront les opinions erronées des étrangers qui ont toujours cru que l'ouest du pays était très rudimentaire en fait d'agriculture. Mais l'Exposition qui attirera le plus l'attention du public, même au milieu de tant de merveilles, sera la ville de Chicago elle-même.

Les Européens ont bien souvent souri lorsque les voyageurs américains leur racontaient des faits concernant leur pays ; ces mêmes Européens seront peut-être convaincus de ces assertions soi-disant fantastiques, lorsqu'ils viendront à Chicago et se rendront compte par eux-mêmes de ce que le génie et l'activité américains ont pu faire dans l'espace de quelques années pour une ville nouvellement sortie de terre.

Le gouvernement, il y a cinquante ans, n'aurait pas cru parler de Chicago au point de vue topographique et les quelques mots qui furent accordés à cette ville par le représentant de l'administration nationale, étaient loin d'être élogieux. Depuis sa naissance, la métropole actuelle était considérée comme inhabitable. Tous ces rapports défavorables n'émanaient certes pas de personnes ayant un intérêt quelconque à empêcher la ville de croître et d'embellir, des personnes qui venaient voir par eux-mêmes ce qu'était ce village du nord de l'Illinois, s'en allaient avec l'idée et la conviction que Chicago ne serait jamais qu'un marais malsain. Il existe encore actuellement dans l'Illinois, le Wisconsin et l'Iowa, des habitants qui étaient heureux de vendre des acres de la Chicago ancienne à des prix qui atteindraient à peine le prix de location d'un mois de chambre de la Chicago moderne.

Aussi est-il presque incroyable d'entendre parler ces vieilles gens des regrets qu'ils ont, d'avoir négligé l'opportunité de gagner quelque argent, et des récits

vraiment curieux qui sont taxés aujourd'hui d'imaginaires. Les habitants de la Chicago nouvelle chérissent ces rapports gouvernementaux d'il y a cinquante ans et les considèrent plus précieux que les histoires légendaires qui appartiennent généralement à l'histoire des vieilles villes. Ce qui excitera l'admiration du visiteur à l'Exposition sera la ville de Chicago d'aujourd'hui, surtout s'il se rend compte de tout ce qu'il voit comme ayant pris naissance dans la génération actuelle.

On trouve étonnant qu'une investigation officielle ait pu se tromper quant au climat de Chicago, le considérant comme malsain, lorsque les statistiques prouvent une moyenne de mortalité de 17.49 pour mille, moyenne bien inférieure à n'importe quelle autre ville de même étendue. Il sera plus correct de dire que la superficie de Chicago, qui vient en septième ligne comme population, est de 174 milles carrés et par conséquent se trouve être la plus grande connue. Afin de justifier le premier rapport gouvernemental, il sera bon de dire ici que le niveau actuel de la ville est de huit à quatorze pieds plus haut que le marais d'il y a cinquante ans, ce qui prouve un avancement stupéfiant et bien typique à Chicago.

Donner une idée topographique de la ville de l'Exposition, permettra aux visiteurs de se rendre compte des merveilles non seulement de l'Exposition, mais surtout de la ville. Nous reportant en arrière, on se demande si c'est l'âge de la ville qui excite la curiosité ou l'absence totale de tout vestige de l'épouvantable désastre qui la détruisit presque entièrement il y a vingt ans. Le grand incendie de Chicago, qui n'a pas d'égal dans l'histoire moderne, nous apparaît aujourd'hui comme un roman. On peut acheter actuellement dans les rues, des cartes, dont la surface presque complète marquée par des points noirs montre l'étendue de l'incendie, mais il faut faire un effort d'imagination pour associer cette ruine qui engloutit pour un milliard de propriétés avec les kilomètres de bâtiments magnifiques qui sillonnent Chicago aujourd'hui.

Les visiteurs étrangers sont étonnés du nombre de bâtiments immenses appropriés aux affaires; quelques-uns d'entre eux comprenant dix étages ne sont pas considérés d'une hauteur extraordinaire, beaucoup d'autres s'élevant à douze, quatorze, seize, dix-huit et même vingt étages, sont en voie de construction. De tels édifices auraient réduit à des allées naines les rues d'une ville plus ancienne que Chicago, mais ce n'est pas le cas ici. Les rues sont absolument planes et droites et d'une largeur qui défie toute concurrence. On peut se rendre compte de ce fait aisément, car les boulevards peuvent être comparés avec ceux de Paris. Il y a des parcs dans chaque quartier de la ville dont quelques-uns sont presque parfaits. Ils sont reliés par des boulevards et constituent de cette façon un système dont n'importe quelle ville pourrait être fière.

La nature, rendue responsable du climat soi-disant malsain de la ville ancienne, se trouve aujourd'hui un des facteurs principaux à maintenir un rang proéminent parmi les grandes villes du monde. Les bords du lac Michigan qui sur une longueur de dix-sept milles forment la frontière Est de Chicago contribuent au climat exceptionnel de l'été et de l'hiver. Le bureau météorologique enregistre une température moyenne de 62 degrés Fahrenheit du mois de mai au mois de novembre. La proximité du lac n'entre pas seule pour la douceur du climat.

Les canaux commerciaux qui réunissent l'est à l'ouest ont fait de Chicago un des plus grands ports du monde. Au point de vue du nombre de vaisseaux qui arrivent et partent, Chicago vient après Londres, et n'est dépassé que par New-York sur le continent de l'Ouest. On ne peut donner une idée de l'importance commerciale de Chicago qu'en énumérant des statistiques. Le commerce de la viande pendant une année représente une arrivée de 6,000,000 de porcs, 2,500,000 bêtes à cornes, lesquels préparés et réexpédiés, représentent 380,000,000 de livres de charcuterie, 610,000 caisses de viandes de conserve, 500,000,000 de livres de viandes de boucherie, 190,000 tonneaux de porcs, 270,000,000 de livres de saindoux, 92,000,000 de livres de peaux et 13,000,000 de livres de laines. Les abattoirs de l'Union où se brassent ces énormes affaires couvrent une superficie de 350 acres, y compris 20 milles de rues, 87 milles de lignes

de chemins de fer et 3,300 enclos pour le bétail pouvant recevoir à la fois 150,000 porcs, 25,000 bêtes à cornes et 15,000 moutons.

L'amateur de statistiques trouvera curieux le commerce des grains qui vient en seconde ligne. Les envois de l'année dernière se sont élevés à : 1,817,997 barriques de farine, 4,278,845 boisseaux de blé, 48,725,177 boisseaux de maïs, 37,927,482 boisseaux d'avoine, 1,886,428 boisseaux de seigle, 3,639,976 boisseaux d'orge, 41,198,667 boisseaux de gazon, 1,266,655 boisseaux de lin; les produits de laiterie comprennent 18,424,980 livres de fromages et 77,238,936 livres de beurre.

En dehors des canaux que possède la ville et afin de répondre aux exigences de ce trafic énorme, il y a vingt-sept grandes lignes de chemins de fer ayant une moyenne de mille milles de voies se terminant à Chicago. Huit grandes gares et cinquante petites facilitent le frêt et la commodité des voyageurs.

Quoique la métropole commerciale des Etats-Unis soit New-York, Chicago montre des mouvements de banque d'une moyenne de 12 millions de dollars par jour; ne sont pas inclus les paiements des grandes sociétés dont les revenus ont pour source le commerce de la ville, ni la dette de la municipalité.

La poste donne aussi de curieuses statistiques, qui prouvent l'importance de la ville. Pendant un an, 519,414,681, paquets de lettres sont passés par la poste de Chicago, additionnés à 27,375 tonnes de courriers transférés des trains arrivants, aux trains partants et 20,000,000 de livres, des journaux, brochures, etc. Il y a 230 trains pour transporter cet immense courrier.

Quant aux hôtels, Chicago en possède 1,400 pouvant héberger de 135,000 à 150,000 personnes, la population flottante étant d'à peu près 65,000 par jour.

La Compagnie des eaux fournit 250 millions de gallons par jour, on est en train de faire d'immense travaux afin d'augmenter ce volume.

On pourrait énumérer statistiques sur statistiques afin de montrer ce qu'est la ville de l'Exposition, et pourtant on sera loin de ce qu'elle sera en 1893. Les prédictions futures de Chicago ne peuvent être justes, car elle a dépassé de beaucoup et d'une façon étonnante les prévisions. Une ville dont la population a doublé en dix ans, dont l'accroissement se monte à près de 10,000 bâtiments par an; telle est Chicago aujourd'hui. Il serait oiseux de prédire ce qu'elle sera à l'ouverture de l'Exposition en 1893. Elle sera certes la ville qu'il faut pour la plus grande exposition du siècle.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 17 Mai 1891

NEWCASTLE,	vapeur <i>Achilles</i> , angl., c. William,	houille.
CANNES,	yacht à voiles, <i>Rambellet</i> , angl., c. Perceval,	passagers.
MARSEILLE,	b. <i>Charles-Anais</i> , fr., c. Seja, planches et briques.	sable.
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Conte,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Baptistin</i> , fr., c. Isnard,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. <i>Elisa</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID.	b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. <i>Louis</i> , fr., c. Grisolle,	id.
TARRAGONE,	b.-g. <i>Charles-René</i> , fr., c. Vensan,	vin.
ID.	b.-g. <i>Angela-Madre</i> , ital., c. Casabona,	id.
	Départs du 11 au 17 Mai	
CANNES,	yacht à voiles, <i>Rambelet</i> , angl., c. Perceval,	passagers.

SAINT-TROPEZ,	b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Conte,	sur lest.
ID.	b. <i>Jeune-Baptistin</i> , fr., c. Isnard,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. <i>Elisa</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID.	b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. <i>Louis</i> , fr., c. Grisolle,	id.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

BAZAR
MAISON MODÈLE
V^{ve} DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Eventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

POUR BIEN DEJEUNER, DESCENDEZ
A LA RÉSERVE
Située sur la plage du Canton
A MONACO

RESTAURANT PARC AUX HUITRES
Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE RENOMMÉE, LANGOUSTES, COQUILLAGES

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets de société ouverts la nuit

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon
DANS LES GARES DU DÉPARTEMENT

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

HOUSE AGENT
Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

Imprimerie de Monaco — 1891

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)									
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
12	757.2	757.2	757.3	758.2	758.3	19.8	22.4	24.2	22.5	21.8	72	Calme O léger	Beau		
13	58.2	57.2	57.3	57.2	56.8	22.2	24.6	25.2	24.2	22.2	67	Calme	id.		
14	56.6	56.2	56.2	56.3	56.2	20.8	22.2	24.2	19.2	18.2	80	Calme	Beau, nuageux		
15	55.2	53.4	52.2	51.8	50.2	17.3	18.4	19.2	17.5	16.8	74	O E	Couvert, pluie		
16	47.2	46.2	45.6	46.2	49.3	15.2	18.5	20.2	18.2	17.2	69	O modéré, fort	Beau		
17	46.3	47.5	49.6	52.3	54.5	13.2	16.4	18.6	15.2	13.8	80	O E	Beau		
18	57.8	58.6	58.8	58.9	59.3	14.2	15.6	18.2	15.6	15.2	77	E léger O E modéré	Beau, nuageux		
DATES		12	13	14	15	16	17	18							
TEMPÉRATURES EXTREMES		Maxima	25.2	26.3	24.2	19.8	21.2	19.2	18.5						
		Minima	17.2	18.5	18.2	13.4	13.6	12.5	11.3						
												Pluie tombée : 1 ^{mm} 5			